

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.935. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le

LUNDI

2

DÉCEMBRE  
1918

aura vécu

11.413

JOURS

EXACTEMENT

et dont

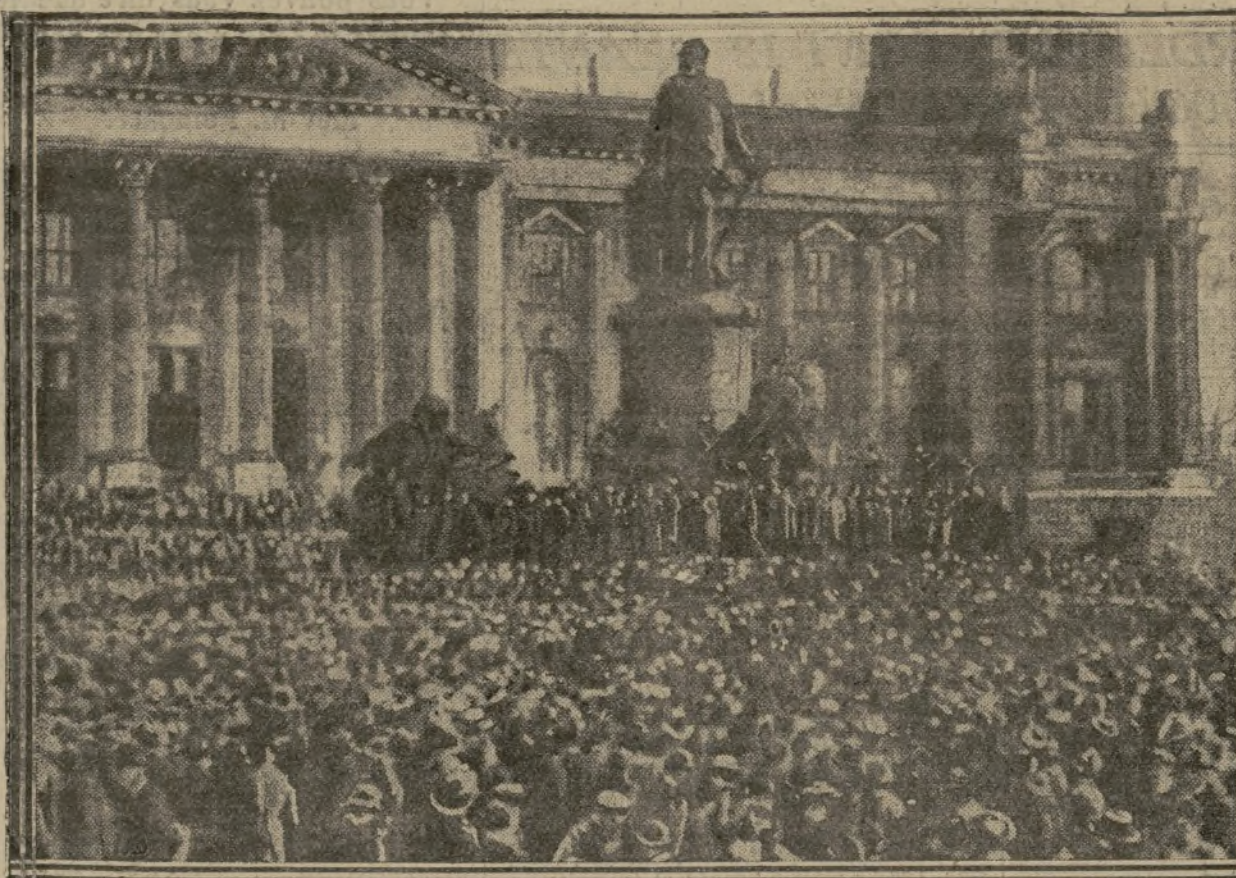
CLÉMENTINE

est le prénom

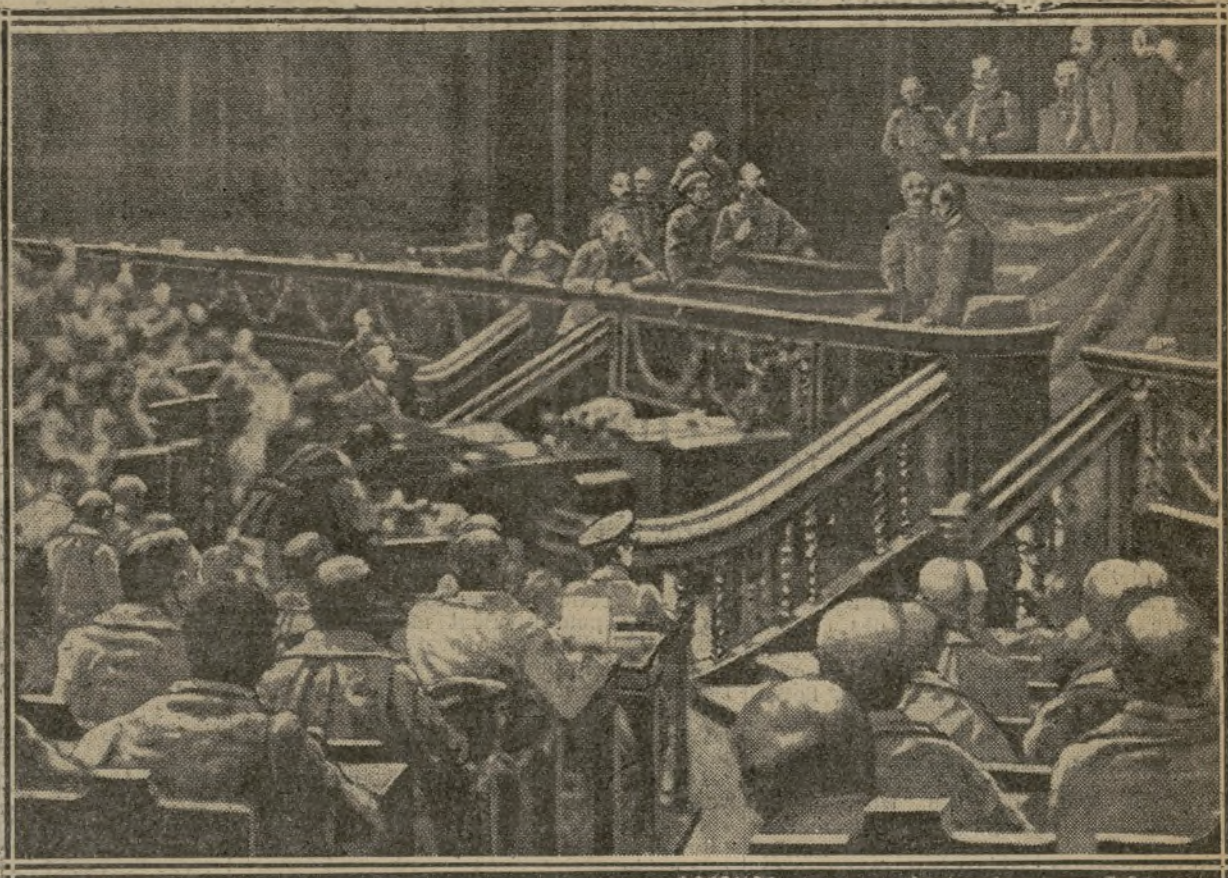
habituel

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LA RÉVOLUTION ALLEMANDE



M. SCHEIDEMANN HARANGUE LA FOULE DEVANT LE REICHSTAG



LES DÉLÉGUÉS DES OUVRIERS ET MILITAIRES EN SÉANCE AU REICHSTAG



LES OBSÈQUES DES VICTIMES DE LA RÉVOLUTION A BERLIN. — UN DES CHARS PORTANT TROIS CERCUEILS S'AVANCE DIFFICILEMENT DANS LA FOULE

Ces curieuses photographies soulignent trois phases caractéristiques de la révolution de Berlin. Voici d'abord Scheidemann, membre du gouvernement impérial, qui, juché sur le socle de la statue de Bismarck, devant le Reichstag, prononce un discours. C'est ensuite, dans la salle du Reichstag même, une séance des délégués des ouvriers

et militaires. Enfin, les victimes tombées pour la cause révolutionnaire sont conduites à leur dernière demeure avec des honneurs souverains. Et la foule est tellement dense que le cortège funèbre est rompu et que les chars, qui portent chacun trois cercueils somptueux et couverts de fleurs, ont peine à se frayer passage dans la masse humaine.



## LES ARMÉES DE 1918

# LES TROUPES ALLIÉES SONT DEPUIS HIER SUR LE TERRITOIRE ALLEMAND

La France sera représentée dans tous les pays occupés par des contingents adjoints à chaque contingent allié.

## LE LUXEMBOURG NOUS REÇOIT EN AMIS ET EN LIBÉRATEURS

C'est hier dimanche, 1<sup>er</sup> décembre — la date est mémorable — que les troupes françaises et alliées ont franchi la frontière allemande, selon les clauses de l'armistice.

Nous attendons anxieusement de savoir quel accueil aura été réservé à nos troupes par les populations allemandes.

Nos soldats ont reçu de leurs chefs des instructions formelles et précises sur l'attitude de modération à tenir à leur égard.

Neuf jours ont été donnés aux Allemands, à dater d'hier matin, pour évacuer toute la rive gauche du Rhin, de la Basse-Alsace à la Hollande.

La France sera représentée, sur tout le territoire ennemi occupé, par des contingents adjoints aux armées d'occupation belge, anglaise et américaine. De sorte que, partout, auprès des drapeaux alliés, flotteront les couleurs françaises.

### La zone ennemie occupée

L'objectif final de nos troupes est Mayence, ville principale du grand-duché de Hesse. Elles occuperont entre autres villes importantes : Birkenfeld, chef-lieu de la principauté du même nom ; Nohfelden, Neukirchen, Zweibrücken, Kaiserslautern, Speyer, Ludwigshafen, Worms et Kreuznach.

Les troupes belges occuperont Aix-la-Chapelle, une des stations principales du réseau belgo-rhénan reliant Anvers et Ostende à Cologne ; puis, elles se porteront sur le Rhin, le long de la frontière orientale du Limbourg hollandais.

Nos amis britanniques se dirigeront sur Cologne, par Düren. Ils établiront, à l'est de la ville, une tête de pont sur la rive droite du Rhin, qui comprendra Solingen, Mülheim, Kaik et Deutz. Les troupes anglaises occuperont également Bonn, la grande ville universitaire de la rive gauche du Rhin.

Nos soldats, les soldats de la France martyrisée, foulent, à leur tour, le sol ennemi, et peut-être, en les voyant, le peuple allemand commencera-t-il à comprendre qu'il est vaincu.

## LES ALLIÉS DANS LE LUXEMBOURG

L'occupation provisoire du Luxembourg qui a commencé le 21 novembre, conformément aux clauses de l'armistice, n'a donné lieu à aucun incident, et de vives manifestations de satisfaction et de sincère sympathie ont, au contraire, salué les troupes alliées. La capitale a pavoisé.

Résumant mieux que nous ne saurions le faire l'état général des esprits, voici la proclamation qui a été affichée sur les murs par « l'Union nationale luxembourgeoise » :

« A nos libérateurs !  
Soldats glorieux des armées de l'Entente et de l'Amérique !  
Le peuple luxembourgeois vous souhaite la bienvenue.

Le 2 août 1914, l'Allemagne a forfait à son honneur en violant les engagements solennels qu'elle avait pris envers le Luxembourg.

Le gouvernement d'alors s'est contenté de protester contre la violation de notre territoire, alors que le peuple voulait rompre toutes relations avec l'envahisseur. Souffrant des humiliations sans nom, il a repoussé dédaigneusement toutes les avances de son agresseur.

Nous savons que notre pays a été calomnié, que notre peuple a été accusé basement de connivence avec vos ennemis.

Le peuple luxembourgeois proteste énergiquement contre toute accusation qui mettrait en doute la sincérité de son attitude pendant la guerre mondiale.

L'accueil qui sera fait à vos troupes par notre population sera la meilleure preuve de la pureté de ses aspirations et de ses sympathies.

Le Luxembourg n'a qu'un seul vœu : Que, en conformité avec les principes proclamés par vos gouvernements et pour lesquels vous avez combattu, son indépendance sera maintenue, que ses droits, consacrés par traité, seront respectés et que sa liberté sera consolidée.

Le sang de ses enfants qui a coulé avec le vôtre pour la cause sublime de la Liberté autorise la patrie luxembourgeoise à exprimer ses vœux.

Elle souhaite du fond du cœur que vos armées victorieuses lui permettent de garder fièrement la devise :

Mir wëlle bleiwe wat mer sin.  
Nous voulons rester ce que nous sommes.

Le Luxembourg aux Luxembourgeois !  
A ses libérateurs de le rassurer !  
A lui de leur garder une reconnaissance éternelle ! »

Les sentiments ententophiles se confinent en toute occasion. C'est ainsi que ceux qui ont souffert de l'occupation allemande viennent de se constituer en association sous ce titre : « Les victimes du chiffon de papier ».

Celles-ci sont nombreuses, car il y a eu plus de 500 arrestations arbitraires, et quelques Luxembourgeois emmenés en Allemagne ne sont pas encore déjivrés.

50 CENTIMES LA LÉON D'ANGLAIS  
aux Militaires. — Ecole PIGIER, 55 rue Rivoli à Paris.

## LA REDDITION DES AVIONS ALLEMANDS

# APRÈS L'ARMISTICE LEUR AVIATION AURA PRESQUE CESSÉ D'EXISTER

Au début du mois de juillet 1918 ils possédaient :

1.530 AVIONS 300 BIPLANS 1.020 AVIONS  
dits de chasse de protection de reconnaissance

PLUS 156 AVIONS DE BOMBARDEMENT, DONT 12 GÉANTS  
qui devaient lancer des bombes de 1.000 kil. et des bombes incendiaires.

Du 15 juillet au 11 novembre, ils ont perdu 500 APPAREILS  
Du fait de l'armistice, ils vont livrer . . . . 1.700 APPAREILS

Ils vont donc conserver 800 APPAREILS, mais aucun de bombardement.

TOUTE PENSÉE D'AGRESSION PAR L'AIR LEUR EST INTERDITE

Pendant les trois derniers mois de la guerre, les Allemands avaient éprouvé non seulement de manière quotidienne les effets de la supériorité de notre aviation, mais ils s'étaient rendu compte aussi que les Alliés poursuivaient méthodiquement l'exécution d'un vaste programme aérien, dont la réalisation menaçait de leur assurer une arme décisive pour achever victorieusement la lutte. C'est pourquoi nos ennemis avaient fait tous leurs efforts pour tâcher de desserrer notre étreinte.

Dans ce but, leurs usines d'aviation travaillaient à force, et ils avaient rassemblé sur le front occidental toutes leurs disponibilités aéronautiques pour résister coûte que coûte.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne leur aviation de chasse nos ennemis avaient, depuis un an, presque doublé leurs escadrilles et en alignaient, en juillet 1918, 85 au lieu de 45 en 1917. Chacune d'elles était forte de 18 appareils, soit au total 1.530 avions chasseurs. Les escadrilles comprenaient des albatros, des pfalz et des fokker biplans et triplans.

Leurs escadrilles de protection étaient constituées chacune par sept ou huit biplans du type Hannover ou Halberstadt, donc en tout 300 avions environ. Elles étaient groupées par escadres, et armées aussi bien pour la défense des appareils de réglage que pour le combat. Le rôle qu'elles devaient jouer était tout à la fois offensif et défensif.

Précédemment, ces escadrilles portaient le nom de *Schutzstaffeln* et n'avaient à remplir qu'une mission protectrice. Il avait paru préférable à nos ennemis de les doter aussi de qualités offensives pour augmenter par là même l'efficacité de leur secours.

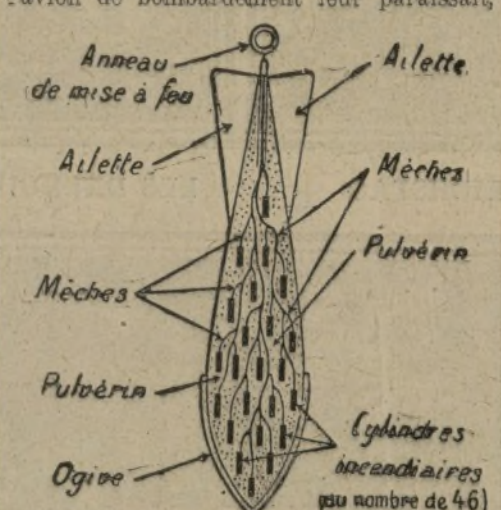
Elles ne se contentaient plus d'attendre passivement le choc de l'adversaire, mais devaient se porter au-devant de lui pour l'empêcher d'approcher, si possible, et lui livrer bataille dans des conditions plus favorables. Elles élargissaient ainsi leur zone de protection. Elles avaient reçu en conséquence la nouvelle appellation de *Schlachtstaffeln*, ou escadrilles de combat. Elles atteignaient, en août 1918, le chiffre de 38 contre celui de 33 environ il y a un an.

Des avions de réglage, de reconnaissance et d'infanterie allemands le nombre était resté invariable. Il ne dépassa jamais 170 escadrilles à 6 appareils, ce qui donne au total 1.020 avions. Les Allemands ne sont pas arrivés à faire progresser ce chiffre,

car, dans cette classe, ils ont subi de très lourdes pertes et ont toujours eu bien du mal à les compenser.

Ces escadrilles étaient formées d'albatros, d'A. E. G., de junker, quelques-uns blindés. Certaines étaient dites cinématographiques, ou *Reihenbildzüge*.

C'est dans l'aviation de bombardement que les Allemands avaient voulu monter une grande machine de guerre aérienne ; l'avion de bombardement leur paraissait,



COUPE D'UNE BOMBE INCENDIAIRE ALLEMANDE DE 5.750 GRAMMES

par excellence, une arme propre à tout détruire et à semer la panique, conception des hostilités qui leur a toujours été chère, et qu'ils n'ont pas manqué une occasion d'appliquer. Cette idée fut encore exaltée en eux par la perspective d'un bombardement, qu'ils croyaient facile, de Paris.

Puisqu'ils ne pouvaient s'en emparer par terre, ils le prendraient au moins par les airs.

Ils soumettraient la ville à une telle pluie de bombes que ses habitants en seraient réduits à l'abandonner précipitamment.

A cet effet, nos ennemis avaient construit 24 escadrilles de bombardement, fortes de 6 appareils, soit 144 avions pour l'ensemble. Enfin, 2 escadrilles d'avions géants avaient été mises en service, avec 6 appareils chacune.

Les Allemands avaient doté ces types

d'avions, en vue des bombardements qu'ils espéraient effectuer sur Paris à l'automne de 1918, de deux nouveaux engins destinés à être utilisés l'un par les gothas ordinaires, l'autre par les avions géants. Le premier consistait en une bombe incendiaire pisciforme pesant 5.750 grammes et formée d'un corps sur lequel était vissée une ogive en fonte. Il renfermait intérieurement 46 petits cylindres noyés dans du pulvérisateur et contenant 50 grammes d'une composition incendiaire très active. La mise à feu se faisait par arrachement d'un anneau au moment du jet, ce qui communiquait le feu à plusieurs mèches réparties entre les cylindres. Au moment de l'explosion, l'ogive était arrachée et les cylindres projetés, formant autant de foyers d'incendie.

Paris devait recevoir la visite de plusieurs escadrilles pourvues de ces bombes et devenir la proie des flammes, les inventeurs de ces engins ayant prétendu qu'un seul d'entre eux suffisait malgré son faible poids pour incendier un immeuble entier.

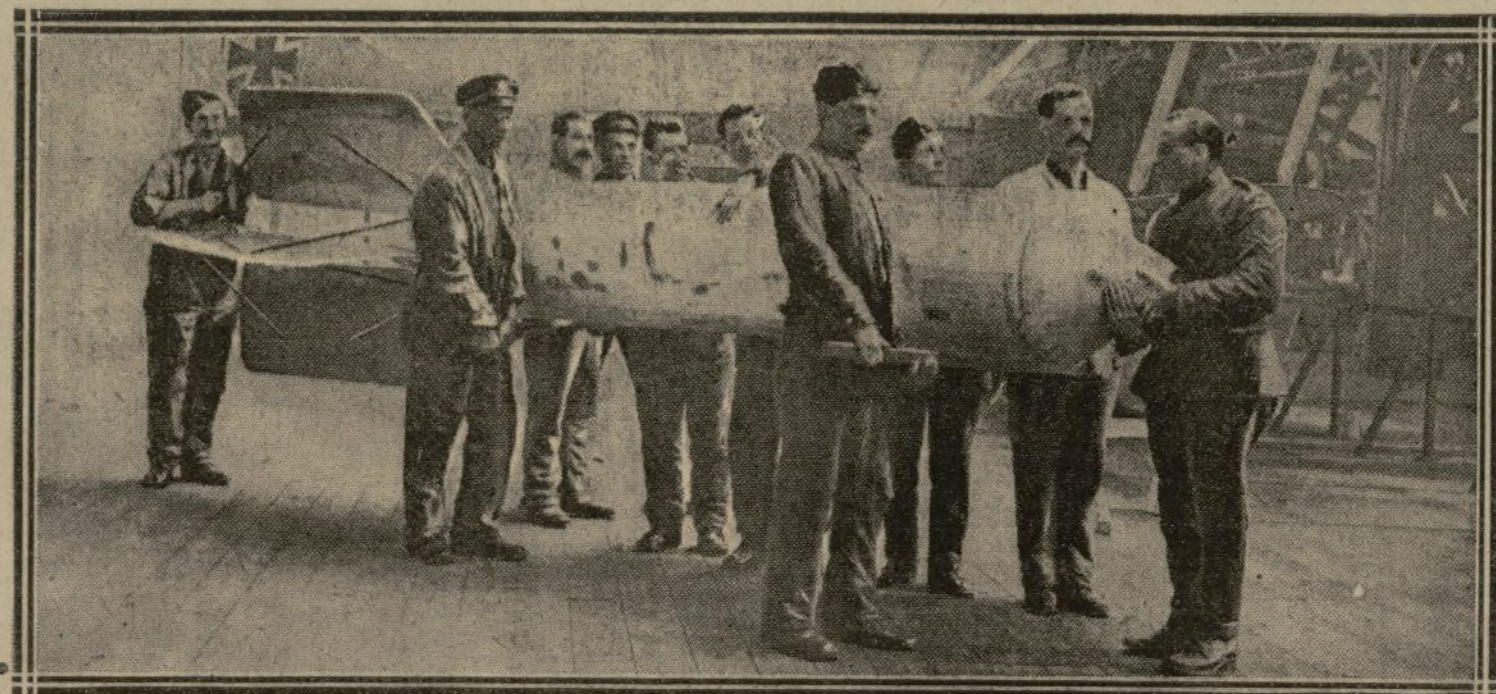
Un deuxième engin avait été conçu par l'état-major impérial, toujours dans le but de terroriser Paris ; c'était la fameuse bombe de 1.000 kilos, qui était capable de pulvériser une maison de six étages.

La capitale n'eut pas l'occasion d'apprécier ses méfaits, pas plus que ceux de la bombe incendiaire.

En exécution de l'article 4 de l'armistice, tous les avions de bombardement de nuit allemands doivent être remis aux Alliés. Dans ces conditions, les villes de France n'auront plus à craindre la visite des pirates nocturnes en cas d'opérations nouvelles.

En outre, nos ennemis doivent nous livrer tous leurs meilleurs avions de chasse, donc au total 1.700 appareils !

Au commencement de la grande rencontre de laquelle Foch fit sortir la victoire, l'armée allemande possédait 3.000 avions de toutes sortes. Au cours des batailles de l'été 1918, elle n'a pu compenser les pertes subies en appareils, si bien qu'au moment de l'armistice, malgré les apports incessants de ses fabriques, l'Allemagne ne disposait plus que de 2.500 avions environ. La reddition des 1.700 unités exigées une fois effectuée, il restera à nos ennemis 800 appareils, surtout de réglage ou d'observation, ce qui leur interdit toute pensée agressive quelle qu'elle soit. — A. M.



## LA RÉPONSE DES ALLIÉS ÉTAIT PRÊTE...

Cette bombe, qui devait être lancée par des appareils géants pouvant survoler Berlin, mesure 5 mètres de long et pèse, toute chargée, 1.500 kilos. — Photo prise à l'« Agricultural Hall », à Londres.

## M. GEORGES CLEMENCEAU ET LE MARÉCHAL FOCH ACCLAMÉS A LONDRES

LONDRES, 1<sup>er</sup> décembre. — M. Clemenceau, le maréchal Foch, MM. Orlando et Sonnino sont arrivés par train spécial à la gare de Charing-Cross peu après 2 heures. A leur arrivée, ils ont été l'objet d'une réception indescriptible, enthousiaste.

Le roi était représenté par le duc de Connaught, qui a souhaité, au nom du roi, la bienvenue aux illustres visiteurs. La reine était représentée par sir Henri Storr, MM. Lloyd George, Milner, Austen Chamberlain, les ambassadeurs de France et d'Italie, sir Eric Geddes, l'amiral sir Rosslyn Wemyss, de nombreux autres hauts dignitaires de la marine et de l'armée, tous les membres du conseil de l'armée étaient présents.

On remarquait également, dans l'assistance, M. Walter Long, plusieurs autres hommes d'Etat éminents, de nombreux représentants de l'armée et de la flotte britanniques, des officiers français et italiens. Une compagnie de grenadiers de la garde rendait les honneurs.

A leur sortie de la gare de Charing-Cross, la foule, que l'on a rarement vue aussi dense à Londres, a fait aux ministres une superbe ovation.

Sur tout le parcours, les troupes ont présenté les armes.

De partout partaient les cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! » et des acclamations à l'adresse de Clemenceau et du maréchal Foch.

Une superbe manifestation a eu lieu devant le Claridge Hotel, où descendit le maréchal Foch. Un grand nombre de personnalités réunies dans le hall de l'hôtel ont acclamé le maréchal à son entrée, et une petite fille, portant une ceinture aux couleurs françaises, lui a offert une gerbe de fleurs qu'il a acceptée en souriant.

Le maréchal Foch a dû paraître au balcon pour répondre aux acclamations.

Dans l'après-midi, MM. Clemenceau, Orlando, Sonnino et le maréchal Foch ont fait une visite à la reine, au palais de Buckingham.

Le soir, M. Clemenceau et le maréchal Foch ont assisté à un dîner intime à l'ambassade de France.

## LES ARMÉES DE 1870

# LA COMMÉMORATION DE CHAMPGNY FUT PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTE

« Vous pouvez vous dire que les soldats de 1870 n'ont pas donné leur sang en vain », affirma hier M. Poincaré.

## PUIS M. ALBERT THOMAS FIT L'ÉLOGE DE L'UNION SACRÉE

La manifestation qui se déroula, hier, à Champigny, prit de la solennité des circonstances un caractère grandiose. Les années précédentes, c'était un pèlerinage douloureux de regrets et d'espoir. Hier, ce fut la consécration de la revanche si longtemps attendue. Nos morts de 1870 sont vengés.

Le matin, fut célébrée, par Mgr Humez, curé de Champigny, la cérémonie commémorative. L'église était trop petite pour contenir la foule des délégations et des sociétés patriotiques, fidèles au souvenir, qui étaient venues y prendre part. Quand, sur la place, Mlle Jeanne Deroulède, la sœur du grand patriote, passa, ce fut une minute de profonde émotion.

Le colonel de Rieu représentait le gouvernement et l'on remarquait des délégations du Conseil municipal de Paris, du Conseil général, des sections des Vétérans, des Anciens combattants de 1870 et de nombreuses sociétés sportives. Un cordon de troupes rendait les honneurs.

### Devant le monument du Souvenir

Dès une heure, les sociétés s'assemblèrent sur la place du Marché. M. et Mme Poincaré arrivèrent bientôt. Ils sont reçus par M. Albert Thomas, député, maire de Champigny, entouré du conseil municipal. M. A. Thomas adresse au président de la République quelques paroles de bienvenue et l'imposant cortège se met en marche vers le monument du Souvenir.

### Discours de M. Albert Thomas

M. Albert Thomas, dans un discours très applaudi, rappelle que c'est à Champigny, « dans le tragique hiver de 1915, quand l'Allemagne préparait l'attaque de Verdun et que nos munitions commençaient à peine de sortir des presses et des tours », qu'il a pu dire avec la conscience de parler pour tous dans un accord unanime :

« Pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace soient rentrées définitivement dans l'unité française.  
« Pas de paix avant que nos frères infortunés belges et serbes soient assurés de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance.  
« Pas de paix avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien soient mis hors d'état de nuire.  
« Pas de paix avant qu'un régime de droit fondé sur l'union victorieuse des Alliés, renforcé par la libre adhésion des neutres, ait aboli à jamais la violence de la guerre. »

Après avoir applaudi aux résultats obtenus par nos armées victorieuses, l'orateur se demande quel avenir s'ouvre à nous : « Certes les difficultés sont lourdes : organiser la guerre est presque plus facile que d'organiser la victoire. » Et l'ancien ministre de l'Armement conclut ainsi :

« Les grandes associations syndicales ont formulé ces jours-ci un programme de raison et de sagesse fondé tout entier sur une intense production nationale. De cette production les unions patronales recherchent avec passion les moyens et les conditions. Offrons aux uns et aux autres, par nos ententes avec les alliés et par une organisation réfléchie, les perspectives d'avenir qui, seules, peuvent donner à tous sécurité et audace. »

Après avoir applaudi aux résultats obtenus par nos armées victorieuses, l'orateur se demande quel avenir s'ouvre à nous : « Certes les difficultés sont lourdes : organiser la guerre est presque plus facile que d'organiser la victoire. » Et l'ancien ministre de l'Armement conclut ainsi :

« Les grandes associations syndicales ont formulé ces jours-ci un programme de raison et de sagesse fondé tout entier sur une intense production nationale. De cette production les unions patronales recherchent avec passion les moyens et les conditions. Offrons aux uns et aux autres, par nos ententes avec les alliés et par une organisation réfléchie, les perspectives d'avenir qui, seules, peuvent donner à tous sécurité et audace. »

### Discours de M. Raymond Poincaré

Le président de la République prit ensuite la parole :

« Aujourd'hui, pour la première fois, déclarai-je, vous pouvez dire avec certitude que les soldats de 1870 n'ont pas donné en vain à la patrie leur sang généreux, et que leur œuvre longtemps inachevée s'achève enfin dans la victoire de leurs enfants. »

Éloquemment, M. Raymond Poincaré montre le chemin parcouru, les efforts immenses réalisés aboutissant au triomphe de la justice et de la liberté. Parmi les meilleurs artisans de la puissante organisation qui nous a permis de l'obtenir, il cite avec plaisir « dans la ville dont il est l' élu, M. Albert Thomas, qui, aux heures difficiles, n'a jamais douté de la victoire et qui y a travaillé pendant bien des mois avec tout son cœur de bon Français. »

Évoquant à nouveau 1870 et 1918, le président déclare : « L'histoire, pour qui les années et les siècles sont aussi fugitifs que les minutes et les heures, rapprochera les deux époques dans un même chapitre de grandeur française et fera de la bataille de la Marne, de la défense de Verdun et de la déroute des Allemands le magnifique épilogue de l'héroïque résistance opposée alors à l'Allemagne par la capitale investie. »

Prisrent ensuite la parole : au nom de la Ville de Paris, M. Lemaire, conseiller municipal ; au nom du Conseil général de la Seine ; M. Louis Peuch, son président ; au nom du département, M. Charles Deloncle, sénateur, et, au nom de la Ligue des Patriotes, M. Marcel Habert.

OBÉSITÉ  
**LEIN-TARIN**  
CONSTIPATION



## LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR  
ABEL HERMANT

X

Paris, 29 novembre 1918.

Chère Bessie,

Vous devez être frappée du changement de ma correspondance. Quand je suis arrivé à Paris, je ne pouvais vous écrire que de bombardements et de raids. Peu de semaines ont passé, et nous entendons toujours la canonnade, mais c'est un signe de réjouissance. Cette victoire ne fut pas seulement la plus grande de l'histoire : elle fut aussi la plus rapide, et j'observe que tous sont très contents, mais, en outre, ahuris.

Cependant, les fêtes succèdent aux fêtes ; et même elles ne se succèdent pas toujours, car elles sont quelquefois simultanées. Ainsi, nous eûmes hier, 28 novembre, ensemble le *thanksgiving day* et la solennelle entrée du roi George V d'Angleterre avec les deux charmants princes, ses fils.

Cette coïncidence, chère Bessie, ne vous paraît-elle pas symbolique ? J'ai particulièrement senti, en cette journée, que les Alliés sont de véritables frères, et j'ai pensé que le devoir de tout Américain était de célébrer, naturellement, la fête américaine, mais de célébrer d'un même cœur la fête anglaise. J'ai dû, en conséquence, comme parlent les Français, mettre les bouchées doubles ; mais, comme ils parlent aussi, le système D n'a pas été inventé pour les prunes.

M'étant donc levé tôt le matin, j'assistai à plusieurs *Te Deum*, spécialement à celui que les Chevaliers de Colomb firent chanter dans l'église de la Madeleine (patenne d'architecture, mais de culte catholique). J'étais curieux de voir le célèbre cardinal Mercier, qui on annonçait la présence. Il ne put venir ; mais je ne fus pas déçu, car je crus le reconnaître et fus averti de mon erreur seulement après.

Je n'oubli pas de luncher, mais je fis vite, et me rendis à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, où une place était réservée aux officiers en tenue. Je vis très bien Sa Majesté et ses fils, ainsi que M. le Président de la République et M. Clemenceau. Je vous assure, mon amour, que je criai plus fort que pas une des personnes voisines. Je m'arrangeai ensuite pour me trouver deux ou trois fois sur le passage du cortège, et j'étais encore à la porte de l'Elysée, lorsque Sa Majesté y arriva pour le dîner, accompagnée de Leurs Altesses Royales. Mais, dans l'intervalle, j'étais allé un moment chez les Bernard, où je m'étais vu soudainement dans une terrible difficulté.

Figurez-vous, ma douce Bessie, que, dans un cercle militaire et civil où habituellement je déjeune, il y avait un grand dîner en l'honneur du *thanksgiving day*. Et le menu était magnifique ! J'avais pensé : « Je ne puis manquer une telle réception. Bien ! je m'excuserai auprès des Bernard pour une fois. » Et toujours pour respecter le symbolisme de la double fête, j'avais invité un camarade britannique, un véritablement vieux bon garçon (mais son nom m'échappe). Je passai donc chez les Bernard pour leur dire :

« Je ne dînerai pas avec vous ce soir, vous savez. Je vous remercie, excusez-moi. »

A ces mots, je vis Mme Bernard rougir ; mais elle fit seulement une gentille exclamation de regret. M. Bernard dit seulement :

« C'est trop naturel. »

Mais il faisait une si longue tête que je vis bien qu'il était très fâché. Heureusement, leurs fils, mes deux petits amis, ne savent pas dissimuler leurs sentiments.

« C'est trop fort ! s'écria Georges. Vous n'allez pas nous faire ça ! »

Et Paul se mit à pleurer simplement. Je ne pus supporter le spectacle de ses larmes (comme vous pouvez concevoir, Bessie), et je demandai de franches explications.

Alors Mme Bernard m'avoua que, sans me prévenir, elle réunissait plusieurs amis autour de sa table en mon honneur, et à l'occasion du *thanksgiving day*. J'étais désolé. Je voulais renoncer au dîner du cercle, mais je ne pouvais pas lâcher mon camarade, et j'étais incapable de le présenter à M. et à Mme Bernard, puisque je ne me rappelle jamais son nom. Croiriez-vous, chère femme, ils sont tellement aimables que, malgré cette circonstance, ils me prièrent de l'amener !

Nous parvîmes chez les Bernard un peu après l'heure fixée, parce que nous avions voulu prendre une voiture pour ne pas nous salir, nous avions commencé par nous salir beaucoup en cherchant la voiture, et ensuite nous ne l'avions pas trouvée. Je ne veux pas vous écrire mon opinion des chauffeurs de taximètres automobiles ; je ne sais qui lit mes lettres, mais, dans la dernière, j'avais mal parlé des demoiselles du téléphone et j'ai reçu de sanglants reproches. J'en recevrai demain si je vous disais sans détour ce que je pense des chauffeurs. Donc, je regrette seulement qu'ils aillent toujours de l'autre côté, et si vite qu'à peine si on peut les arrêter en leur criant :

« Double tarif ! »

Nous le criâmes plusieurs fois et enfin l'un d'eux nous fit transporter chez les Bernard, à huit heures vingt-cinq.

La, chère Bessie, j'eus la plus grande surprise de cette guerre. Mme Bernard était habillée avec élégance, mais d'un *tea-gown*, et les enfants comme ils sont les jours de congé. Les invités militaires étaient en uniforme, naturellement, et les invités civils en *morning-frock* ou en veston. Mais M. Bernard parut en vêtement du soir, qu'il n'avait pas mis depuis quatre ans.

Il déclara qu'il venait de lire, dans l'article militaire de son journal, que l'habit était maintenant de rigueur ; aussi avait-il cru devoir le revêtir dès aujourd'hui, en l'honneur du roi d'Angleterre et du *thanksgiving day*. Je suis obligé de dire que ses autres invités se moquèrent un peu de lui ; mais mon camarade britannique et moi-même fûmes réellement touchés.

ABEL HERMANT.

**Demain on connaîtra les résultats de l'emprunt**

C'est seulement mardi matin que le ministre des Finances recevra les renseignements qui lui permettront de faire, dans l'après-midi du même jour, communication des résultats de l'emprunt au début de la séance de la Chambre et du Sénat.

Aujourd'hui, à la Bourse, le nouveau titre sera coté pour la première fois.

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les 1<sup>ers</sup> de Comestibles  
Exécution Province franco postal domicile contre mandat 2 1/2 kilos 4 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.  
Aug. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLA FRONTIÈRE ALLEMANDE  
EST FRANCHIE  
PAR LES ARMÉES ALLIÉES

Les Britanniques sont arrivés à la ligne Burg-Montjoie. Les Américains ont atteint Mulbach, Trèves et Taben.

Communiqué britannique, 1<sup>er</sup> décembre (soir). — Aujourd'hui, les troupes avancées de la 2<sup>e</sup> armée britannique, commandées par le général sir H. Plumer, ont traversé la frontière entre Beho et Fupen et se sont dirigées vers le Rhin.

Dans la soirée, nos troupes avaient atteint la ligne générale Burg-Reuland-Bullingen-Montjoie.

Communiqué américain, 1<sup>er</sup> décembre (soir). — La 3<sup>e</sup> armée américaine a franchi la frontière allemande et a atteint la ligne générale Alfersteg-Winterscheid-Masthorn-Mulbach-Cordel-Trèves-Konz-Saarburg-Taben.

La guerre est imminente  
entre le Chili et le Pérou

Londres, 1<sup>er</sup> décembre. — On a reçu des nouvelles très graves de la situation dans l'Amérique du Sud où la guerre semble à la veille d'éclater entre le Pérou et le Chili, qui mobilise en toute hâte.

On compte sur l'intervention des Etats-Unis et des grandes puissances européennes pour éviter des incidents qui conduiraient à l'ouverture des hostilités.

La Hollande enquête  
sur la situation du kaiser

LA HAYE, 1<sup>er</sup> décembre. — Le gouvernement a nommé une commission chargée de faire un rapport sur la situation de l'ex-kaiser en Hollande.

Les Russes attaquent  
les Allemands à Narva

BALE, 1<sup>er</sup> décembre. — On mande de Berlin, 1<sup>er</sup> décembre :  
Les troupes russes ont attaqué les Allemands près de Narva, de Pleskau et de Klinzy. Les navires de guerre russes ont bombardé Narva.

La reine Elisabeth  
accompagnera le roi Albert

La reine Elisabeth accompagnera à Paris le roi Albert 1<sup>er</sup> ; mais il paraît probable que le prince héritier ne viendra pas.

Le régent de Serbie  
viendra à Paris

BERNE, 29 novembre (Retardé en transmission). — Le prince Alexandre de Serbie, régent de l'Etat yougo-slave, après avoir visité Agram et Laibach se rendra à Paris.

M. Wilson partira  
pour la France le 3 décembre

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> décembre. — C'est demain après-midi que le président Wilson prendra la parole au cours de la nouvelle session du Congrès, au lieu de prononcer son message le deuxième jour de la session, comme c'est l'usage.

On compte toujours que le président partira pour la France le 3 décembre.

La santé  
de M. Edmond Rostand

L'état de santé de M. Edmond Rostand s'était aggravé hier après-midi. Entre une heure et quatre heures, son entourage a même éprouvé les plus vives appréhensions. Une amélioration s'est heureusement produite dans la soirée.

A 11 heures, voici le bulletin qui nous était communiqué :

Etat stationnaire. Même température. Symptômes permettant d'espérer que le mal a tendance à se localiser.

La doctoresse, Mme Bourguignon, a constaté, dans la nuit, une respiration courte, mais le malade, auprès duquel personne ne peut pénétrer, reposait paisiblement.

BERLIN VOUDRAIT DISCUTER  
SUR LES RESPONSABILITÉS  
DE LA GUERRE

Le directoire socialiste propose par l'intermédiaire de la Suisse l'institution d'une commission internationale.

Pour se défendre contre ses adversaires de l'intérieur, le gouvernement de Berlin cherche à s'appuyer sur le sentiment national. C'est dans cette idée qu'il a saisi la Suisse d'une proposition singulièrement éhémère destinée à être communiquée aux Alliés. Il s'agit de nommer une commission neutre érigée en tribunal et devant laquelle les deux groupes de belligérants ouvriraient leurs archives et leurs dossiers, et plaideraient la question des responsabilités de la guerre.

L'Allemagne nouvelle ne se résigne donc pas à reconnaître la vérité depuis longtemps établie. Personne au monde n'a aucun doute sur les origines de l'agression de 1914. Les preuves abondent et sont formelles. Il va sans dire que le projet suggéré par le gouvernement de Berlin est franchement et ne sera même pas pris en considération par les Alliés.

Le gouvernement est toujours menacé d'être débordé par l'extrême-gauche. Le conseil exécutif socialiste de Gross-Berlin vient d'instituer à côté de lui un autre pouvoir qui paraît chargé de le surveiller en attendant sans doute qu'il le remplace. Ce pouvoir comprendrait quatre départements, dont l'un pour la politique générale allemande, le second pour les affaires prussiennes, le troisième pour les affaires de Gross-Berlin, et le dernier pour les questions intérieures du conseil exécutif. C'est la Commune qui s'annonce à Berlin.

Sur quoi Ebert et ses amis peuvent-ils compter en présence de ce danger ? Sur les divisions entre ouvriers et soldats. Les soldats, en majeure partie paysans, n'ont pas le même état d'esprit que les ouvriers. Il semble de plus en plus que l'armée revienne du front en conservant sa discipline et son esprit de corps. L'accueil qui lui est fait à son retour à l'intérieur est destiné à renforcer ces dispositions. Ainsi Berlin fait de grands préparatifs pour recevoir les soldats qui passeront solennellement sous la porte de Brandebourg décorée de branches de sapin. Des locaux spéciaux seront aménagés pour eux. « Ils pourront, dit un communiqué, y passer leur temps agréablement, et ils y trouveront à voir. »

Un conflit s'annonce-t-il entre soldats et ouvriers ? Cherche-t-on à le créer ? En tout cas, le comité socialiste de Berlin vient de tenir une séance troublée qui laisse présager des orages.

D'autre part, le Dr Solf résiste aux injonctions d'Eisner. Il a donné publiquement à la conférence des Etats confédérés, les raisons pour lesquelles il reste aux affaires. Il tire ces raisons de la nécessité de conserver à l'Allemagne son unité en face de l'Entente. C'est la suite de la campagne menée contre Kurt Eisner, qu'on attaque comme « agent de Clemenceau », et dont la chute prochaine est prophétisée à Berlin. On lui donne même déjà Auer, un socialiste majoritaire, pour successeur à la tête de la République bavaroise.

Les dirigeants de Berlin font donc tous leurs efforts pour se maintenir et pour conserver un Etat national allemand. Les jours qui vont venir nous apprendront s'ils y ont réussi. — J. B.

Les bourreaux de la Belgique  
seront poursuivis

AMSTERDAM, 1<sup>er</sup> décembre. — Le gouvernement allemand a décidé d'ouvrir une enquête sur les crimes commis en Belgique. L'enquête sera divisée de la façon suivante : 1<sup>re</sup> déportation des femmes belges ; 2<sup>e</sup> vol de l'outillage industriel belge ; 3<sup>e</sup> meurtres judiciaires de miss Cavell et du capitaine Fryatt.

Parmi les accusés se trouvent le général von Saubertswitz, ancien gouverneur militaire de Bruxelles ; le baron von der Laeken, secrétaire des Affaires étrangères en Belgique, le colonel Manteuffel et probablement le général Ludendorff.

## Une enquête sur les prisonniers

BERNE, 1<sup>er</sup> décembre. — D'après l'agence Wolff, le Conseil des commissaires du peuple a constitué une commission qui sera chargée de faire une enquête sur les accusations formulées par les Alliés, à la suite des traitements infligés aux prisonniers de guerre, en violation du droit des gens.

LE ROI DE WURTEMBERG  
VIENT D'ABDIQUER  
PAR UNE PROCLAMATION

Il dépose la couronne pour ne pas mettre obstacle à la prospérité de son pays, mais en son nom personnel seulement.

BERNE, 1<sup>er</sup> décembre. — Le roi de Wurtemberg a renoncé à la couronne par la proclamation suivante :

Au peuple wurtembergeois,  
Comme je l'ai déjà déclaré, ma personne ne devra jamais être un obstacle au libre développement de la prospérité du pays. C'est dans cette pensée que je dépose aujourd'hui la couronne. Je remercie du fond du cœur tous ceux qui pendant vingt-sept années m'ont fidèlement servi et témoigné de la bienveillance et, avant tout, nos troupes héroïques qui pendant quatre ans de la plus pénible lutte ont, grâce à leur noble esprit de sacrifice, retenu l'ennemi loin de la patrie. Mon amour pour notre pays et pour son peuple ne s'éteindra qu'avec mon dernier soupir. Je parle également au nom de mon épouse, qui ne renonce qu'avec tristesse à se dévouer dans la même mesure qu'apparaissant aux pauvres et aux malades.

Que Dieu bénisse et protège à tout jamais notre Wurtemberg bien-aimé ! C'est à mon salut d'adieu.

Bohmlausen, 30 novembre 1918.

GUILLAUME, roi de Wurtemberg.

Il est à remarquer qu'à l'exemple de Guillaume II le roi de Wurtemberg abdiquait en son nom personnel et que ce document ne parle pas du duc Albert, prince héritier.

Un réquisitoire bavarois  
contre le cabinet de Berlin

BALE, 1<sup>er</sup> décembre. — On mande de Munich, 1<sup>er</sup> décembre :

Les députés révolutionnaires de Bavière ont tenu, hier, à la Chambre des députés, une première séance publique, au cours de laquelle le président Eisner a fait le procès du gouvernement de Berlin.

« J'y ai vu un spectacle surprenant. Toute l'ancienne machine gouvernementale fonctionnait intégralement ; j'ai publié des archives secrètes de la légation bavaroise, des documents qui devraient montrer même au plus aveugle à qui nous devons la guerre. On répond que je fournis des armes à l'Entente ; mais il y a longtemps que l'Entente est renseignée. A l'office des Affaires étrangères, on pontifie les mêmes personnalités que sous l'ancien régime, on était pâle d'effroi à cause de ces publications. »

Et, après avoir rappelé qu'il a demandé l'arrestation de MM. de Jagow et Zimmermann, M. Eisner a exposé ensuite l'impossibilité pour l'Entente d'avoir confiance dans des hommes comme Scheidemann, David, Erzberger.

Les escadres alliées  
dans la mer Noire

Le ministre de la Marine a reçu les communications suivantes :

L'escadre alliée est arrivée à Sébastopol. Les amiraux alliés ont procédé au recensement des navires réunis dans le port.

La présence de quatorze navires de commerce allemands a été constatée dans la mer Noire. Ils seront utilisés par les Alliés.

Un hydravion enlève  
cinquante passagers

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> décembre. — Le premier hydravion de la flotte muni de trois moteurs a dépassé tous les records en volant, mercredi, de la station navale aérienne de Roosevelt à New-York, emportant cinquante passagers.

## NOUVELLES BREVES

Le colonel House, dont la santé avait causé des inquiétudes, est en voie de rétablissement.

Par décret du président de la République, un commissariat général à la reconstruction des régions libérées vient d'être créé ; il a pour titulaires M. Marchoux, contrôleur général de l'Administration militaire.

Hier matin à 11 heures, rue de la Grange-aux-Belles, le meeting intercorporatif pour l'Armistie, MM. Vallée, Thuillier, Torres, Becke, Pericat, Rappoport ont pris la parole.

## PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

A L'ATHENEE : Le Couché de la Mariée, comédie en trois actes, de M. Félix Gandéra. — A L'ODEON : Bertrand et Raton, de Scribe.

M. Félix Gandéra semble inventer un genre. Nous connaissons les tableaux vivants : il nous offre des estampes vivantes. Les estampes sont assez volontiers libertines, mais (sauf celles que les amateurs cachent) libertines par suggestion. Il n'y a pas lieu de cacher la dernière estampe vivante de M. Félix Gandéra. La suggestion est poussée à l'extrême limite, puis, après deux actes de chaudes alarmes, tout finit par le triomphe de la légitimité. Je ne dirai pas que la pièce soit écrite

... pour les petites filles  
Dont on coupe le pain en tartines.

Ce serait un paradoxe. Elle est écrite pour les petites filles qui ont l'air de penser à toutes sortes de choses pendant qu'on leur coupe le pain en tartines, et à qui la mère, inquiète, demande : « A quoi penses-tu ? » Maintenant, c'est à ces petites filles de décider si elles conduiront leur mère à la pièce de M. Félix Gandéra.

M. Paul Gavault joue des tours pendables à ses confrères : il reprend des pièces de Scribe, et on ne peut pas s'empêcher de se dire en les écoutant : « Ce n'est pas bon. Il y a pire. » On assure que Jules Lemaitre, sur le tard, regretta d'avoir assassiné Georges Ohnet. Il le regretta par comparaison. Ces résurrections de Scribe sont bien dangereuses. On ne veut pas dire que Bertrand et Raton soit une œuvre de valeur, ou même amusante. Non.

ABEL HERMANT.

## LES GRANDS CONCERTS

Si l'on avait dit naguère à Ernest Chausson qu'après avoir joué sa *Symphonie* un dimanche de novembre les Concerts Colonne-Lamoureux afficheraient, pour le dimanche suivant, son *Poème de l'Amour et de la mer* il fût demeuré sceptique, lui qui eût si rarement la joie de voir ses œuvres sur les programmes parisiens, malgré des démarches presque toujours infructueuses ! Décidément Colonne avait raison, quand il affirmait que le meilleur moyen, pour un compositeur de talent, de répandre sa musique, c'était encore de passer de vie à trépas.

Quoi qu'il en soit, le public, que les chefs d'orchestre déclaraient naguère hostile aux productions de l'auteur du *Roi Arthur*, a fait à ce très beau et très émouvant poème pour chant et orchestre, comme à sa *Symphonie*, la semaine précédente, l'accueil le plus chaleureux.

Il fut admirablement interprété, non seulement par l'orchestre de M. Pierre, mais encore par la belle artiste, Mme Jane Montjovet, qui, au début du concert, s'était surpassée dans deux fragments de J.-S. Bach. La seconde *Symphonie* de M. d'Indy, qui, elle aussi, dut attendre longtemps son heure, remporta, comme toujours, un succès éclatant, surtout après l'interprétation enthousiaste de son superbe final.

Toujours pas la plus petite nouveauté, mais, pour terminer la séance, une brillante exécution du *Caprice espagnol*, la fantaisie si amusante et si étincelante de Rimsky-Korsakoff.

FERNAND LE BORNE.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats :  
Prix de Décembre (scratch, 1.000 m.). — Séries gagnées par G. Grosjeunod, Jean-Pierre, Margaron, Prudhomme et Michot. Finale : 1. Jean-Pierre, 2. Prudhomme, 3. Margaron.

Match Egg-Sérés (derrière, tandem). — Première manche (10 kil.) : 1. Egg ; 2. Sérés, à 5 mètres. Deuxième manche (10 milles) : 1. Egg ; 2. Sérés, à 15 mètres.

Match Deryuyet-Lavalade (derrière, motos). — Première manche (10 kil.) : 1. Deryuyet ; 2. Lavalade, à 225 mètres. Deuxième manche (10 milles) : 1. Deryuyet ; 2. Lavalade, à 235 m.

Match des Couleurs (30 kil. à l'américaine). — 1. Equipe verte (Trouvé-Laliche-Deschamps), 35 points ; 2. Equipe rouge (Ménager-Huret-A. Grosjeunod), 43 p. ; 3. Equipe grise (Beyl-Charbon-Lacour), 28 p.

Course par éliminations. — 1. Dupont, 2. Thuan, 3. Caludal, 4. Le Bars.

## FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Ch. Simon. — Equipes premières : Olympique bat Racing-Club par 4 buts à 3 ; C.A. de Paris bat Havre Athletic-Club par forfait ; C.A.S. Générale bat Stade Français, 2 buts à 0. — 6. Le G.

La même maladie, le même remède,  
sous toutes les latitudes.

Quelques maladies sévissent plus particulièrement dans certains pays. Par exemple, le choléra et la peste sont à l'état endémique dans les Indes ; le paludisme dans les pays chauds et humides. Il est cependant une maladie qui étend ses ravages partout dans le monde et qui est, du reste, il faut s'en souvenir, à l'origine de la plupart des affections. Nous voulons parler de l'anémie. Ce véritable fléau sévit aussi bien dans les pays chauds que dans les pays froids. Ainsi l'Algérie, malgré la douceur de son climat, y est, comme les autres contrées, accessible. Fort heureusement, les Pilules Pink sont répandues partout et ont sous toutes les latitudes les mêmes vertus bienfaisantes. C'est ce que l'exemple de Mlle Marguerite Maximin, faubourg Victor-Hugo, à Orlan (Algérie), prouve une fois de plus :

« J'ai été pendant très longtemps, nous écrit Mlle Maximin, minée par une anémie très prononcée. J'étais dans un état de faiblesse extrême qui m'interdisait tout travail. Continuellement j'avais des vertiges, je souffrais de maux d'estomac, et mes couleurs avaient complètement disparu. Je pris différents remèdes, mais sans le moindre succès. Je me suis alors décidée à prendre des Pilules Pink qui m'ont rendu l'appétit et mes couleurs et ont, enfin, fait disparaître l'anémie que rien n'avait pu vaincre. »

Il est naturel que les Pilules Pink aient sous tous les climats la même efficacité. Les principes du sang sont, en effet, les mêmes chez tous les hommes. Or, les Pilules Pink sont le médicament dont les propriétés reconstituantes sont les plus actives et les plus durables dans toutes les affections dues à l'appauvrissement du sang : anémie, neurasthénie, perte de l'appétit, palpitations, faiblesse générale.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0.40 de taxe par boîte.

## LA CÉRÉMONIE ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY



M. ALBERT THOMAS PRONONCE SON DISCOURS DEVANT LE MONUMENT COMMEMORATIF  
(A la droite de M. Albert Thomas sont assis le président de la République et M<sup>rs</sup> Poincaré.)



## INFORMATIONS

— Mr et Mrs W. K. Vanderbilt ont quitté Paris, hier, pour se rendre aux Etats-Unis.

— Mrs Theodore Roosevelt est en ce moment à Bordeaux.

— Mgr Baudrillard, chef de l'Institut catholique de Paris, et Mgr Julien, évêque d'Arras, retour de New-York, sont arrivés hier à Bordeaux.

## MARIAGES

— Le mariage du capitaine Henri Jolibois, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec la baronne F. Blanc, vient d'être béni en l'église de l'abbaye d'Ainay, à Lyon. Les témoins du marié étaient : le baron Decoux et M. de Jaworowski ; ceux de la mariée : M. Bourcart et le docteur Guyot.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du comte de la Chastelle de La Houardière, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, en non-activité, qui vient de succomber, âgé de soixante-huit ans, à Cappelle (Nord), des suites des émotions qu'il ressentit pendant l'évacuation et le bombardement de son château. Il avait épousé la princesse Marie de Croy.

De Mme César Franck, veuve de l'illustre compositeur, décédée à Paris, hier, dans sa quatre-vingt-quatrième année ;

De notre confrère Lucien Bourcier, collaborateur de l'agence Havas, qui vient de succomber, dans un hôpital du front, aux suites d'une maladie contractée aux armées ;

De Mme Fleury-Reboul, née Morin, belle-mère de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, décédée à Lyon.

## BIENFAISANCE

— La vente de l'abeille commencera aujourd'hui, 83, rue de Grenelle, et se continuera toute la semaine.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**POUDRE DE BEAUTÉ E. COUDRAY**  
TALISMAN DE JEUNESSE IDEAL  
La Poudre Parfaite tant souhaitée  
La Boîte 5.25 — En Vente Partout et  
348 rue St-Honoré Paris (près de la place Vendôme)

## VILLEGIATURES

**La Côte d'Azur**  
ILLUSTRE, MON-  
DIAIRE, PUBLIE  
durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ETRANGERS  
de la Riviera. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice  
recueille sur tout : séjours en hôtels, villas, etc.  
Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

**BANDOL** — SUN-MER. Climat idéal. Site merv.  
GOLF-HOTEL. Tous les confort.

**CANNES** VILLA ZELIE. Sup. app. mbl. à louer  
saison, t. conf. Jard. soleil. s.d.b.  
vue idéale. Ecr. au pp. don. ind. rec. plan vue prix.

**MENTON** — GARAVAN. CECIL HOTEL  
1<sup>er</sup> ord. Nouv. constr. Site merv.

**MONTE CARLO** Bristol-Majestic (chauffé)  
face la mer. 2 min. Casino.

**NICE : ASTORIA** Family Hotel.  
Confort, jardin.

**NICE** CONCORDIA HOTEL. Grand confort.  
Plein centre. — Ouvert toute l'année.

**NICE** — CIMIEZ. EXCELSIOR-REGINA  
Panorama unique au monde.

**NICE** HOTEL DES ANGLAIS ET RUH  
sous la direction de J. Alelli, de Vichy.

**NICE G<sup>d</sup> HOTEL DE CIMIEZ**  
Situation incomparable, élevée. Grand parc.

**NICE** HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade  
des Anglais. — Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL DES ETRANGERS, 3, r. du Palais. Même prop.

**NICE** HOTEL NOAILLES. Gd meublé,  
prés gare et poste. Confort moderne.

**NICE** HOTEL NEGRESCO  
Promenade des Anglais

**NICE** O'CONNOR Toujours  
ouvert.

**NICE** HOTEL PETROGRAD. Promenade  
des Anglais. Gd jardin, face à la mer.

**NICE** — CIMIEZ. RIVIERA-PALACE  
Sej. idéal, absol. mod. Merveill. parc de 30.000m.

**NICE** RIVIERA PALACE. Situation merveilleuse.  
Vue sur la mer et les montagnes.

**NICE** HOTEL SCRIBE  
Dernier confort

**NICE** HOTEL WESTMINSTER. Promenade  
des Anglais. Cuisine franç. Px modérés.

**NICE** WEST END HOTEL  
Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

**NICE** — CIMIEZ. WINTER-PALACE  
Dernier confort. Légère altitude. Parc.

**VERNET-LES-BAINS** Etablissement  
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

**HOTEL DU PORTUGAL** Villas. SENEOR, administr.

**GLYCOMIEL**  
Géide à base de Glycérine et de Miel anglais.  
S'AV. S. RIV. P. A. pour la PEAU  
G<sup>d</sup> Tube 2.25. Parf. HYALINE, 1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32, 1/64, 1/128, 1/256, 1/512, 1/1024, 1/2048, 1/4096, 1/8192, 1/16384, 1/32768, 1/65536, 1/131072, 1/262144, 1/524288, 1/1048576, 1/2097152, 1/4194304, 1/8388608, 1/16777216, 1/33554432, 1/67108864, 1/134217728, 1/268435456, 1/536870912, 1/1073741824, 1/2147483648, 1/4294967296, 1/8589934592, 1/17179869184, 1/34359738368, 1/68719476736, 1/137438953472, 1/274877906944, 1/549755813888, 1/1099511627776, 1/2199023255552, 1/4398046511104, 1/8796093022208, 1/17592186044416, 1/35184372088832, 1/70368744177664, 1/140737488355328, 1/281474976710656, 1/562949953421312, 1/1125899906842624, 1/2251799813685248, 1/4503599627370496, 1/9007199254740992, 1/18014398509481984, 1/36028797018963968, 1/72057594037927936, 1/144115188075855872, 1/288230376151711744, 1/576460752303423488, 1/1152921504606846976, 1/2305843009213693952, 1/4611686018427387904, 1/9223372036854775808, 1/18446744073709551616, 1/36893488147419103232, 1/73786976294838206464, 1/147573952589676412928, 1/295147905179352825856, 1/590295810358705651712, 1/1180591620717411303424, 1/2361183241434822606848, 1/4722366482869645213696, 1/9444732965739290427392, 1/18889465931478580854784, 1/37778931862957161709568, 1/75557863725914323419136, 1/151115727451828646838272, 1/302231454903657293676544, 1/604462909807314587353088, 1/1208925819614629174706176, 1/2417851639229258349412352, 1/4835703278458516698824704, 1/9671406556917033397649408, 1/19342813113834066795298816, 1/38685626227668133590597632, 1/77371252455336267181195264, 1/154742504910672534362390528, 1/309485009821345068724781056, 1/618970019642690137449562112, 1/1237940039285380274899124224, 1/2475880078570760549798248448, 1/4951760157141521099596496896, 1/9903520314283042199192993792, 1/19807040628566084398385987584, 1/39614081257132168796771975168, 1/79228162514264337593543950336, 1/158456325028528675187087900672, 1/316912650057057350374175801344, 1/633825300114114700748351602688, 1/1267650600228229401496703205376, 1/2535301200456458802993406410752, 1/5070602400912917605986812821504, 1/10141204801825835211973625643008, 1/20282409603651670423947251286016, 1/40564819207303340847894502572032, 1/81129638414606681695789005144064, 1/162259276829213363391578010288128, 1/324518553658426726783156020576256, 1/649037107316853453566312041152512, 1/1298074214633706907132624082305024, 1/2596148429267413814265248164610048, 1/5192296858534827628530496329220096, 1/10384593717069655257060992658440192, 1/20769187434139310514121985316880384, 1/41538374868278621028243970633760768, 1/83076749736557242056487941267521536, 1/166153499473114484112975882535043072, 1/332306998946228968225951765070086144, 1/664613997892457936451903530140172288, 1/1329227995784915872903807060280344576, 1/2658455991569831745807614120560689152, 1/5316911983139663491615228241121378304, 1/10633823966279326983230456482242756608, 1/21267647932558653966460912964485513216, 1/42535295865117307932921825928971026432, 1/85070591730234615865843651857942052864, 1/170141183460469231731687303715884105728, 1/340282366920938463463374607431768211456, 1/680564733841876926926749214863536422912, 1/1361129467683753853853498429727072845824, 1/2722258935367507707706996859454145691648, 1/5444517870735015415413993718908291383296, 1/10889035741470030830827987437816582766592, 1/21778071482940061661655974875633165533184, 1/43556142965880123323311949751266331066368, 1/87112285931760246646623899502532662132736, 1/174224571863520493293247799005065324265472, 1/348449143727040986586495598010130648530944, 1/696898287454081973172991196020261297061888, 1/1393796574908163946345982392040522594123776, 1/2787593149816327892691964784081045188247552, 1/5575186299632655785383929568162090376495104, 1/11150372599265311570767859136324180752990208, 1/22300745198530623141535718272648361505980416, 1/44601490397061246283071436545296723011960832, 1/89202980794122492566142873090593446023921664, 1/178405961588244985132285746181186892047843328, 1/356811923176489970264571492362373784095686656, 1/713623846352979940529142984724747568191373312, 1/1427247692705959881058285969449495136382746624, 1/2854495385411919762116571938898990272765493248, 1/5708990770823839524233143877797980545530986496, 1/11417981541647679048466287755595961091061972992, 1/22835963083295358096932575511191922182123945984, 1/45671926166590716193865151022383844364247891968, 1/91343852333181432387730302044767688728495783936, 1/182687704666362864775460604089535377456991567872, 1/365375409332725729550921208179070754913983135744, 1/730750818665451459101842416358141509827966271488, 1/1461501637330902918203684832716283019655932542976, 1/2923003274661805836407369665432566039311865085952, 1/5846006549323611672814739330865132078623730171904, 1/11692013098647223345629478661730264157247460343808, 1/23384026197294446691258957323460528314494920687616, 1/46768052394588893382517914646921056628989841375232, 1/93536104789177786765035829293842113257979682750464, 1/187072209578355573530071658587684226515959365500928, 1/374144419156711147060143317175368453031918731001856, 1/748288838313422294120286634350736906063837462003712, 1/1496577676626844588240573268701473812127674924007424, 1/2993155353253689176481146537402947624255349848014848, 1/5986310706507378352962293074805895248510699696029696, 1/11972621413014756705924586149611790497021399392059392, 1/23945242826029513411849172299223580994042798784118784, 1/47890485652059026823698344598447161988085597568237568, 1/95780971304118053647396689196894323976171195136475136, 1/191561942608236107294793378393788647952342390272950272, 1/383123885216472214589586756787577295904684780545900544, 1/766247770432944429179173513575154591809369561091801088, 1/1532495540865888858358347027150309183618739122183602176, 1/3064991081731777716716694054300618367237478244367204352, 1/6129982163463555433433388108601236734474956488734408704, 1/12259964326927110866866776217202473468949912977468817408, 1/24519928653854221733733552434404946937899825954937634816, 1/49039857307708443467467104868809893875799651909875269632, 1/98079714615416886934934209737619787751599303819750539264, 1/196159429230833773869868419475239575503198607639501078528, 1/392318858461667547739736838950479151006397215279002157056, 1/784637716923335095479473677900958302012794430558004314112, 1/1569275433846670190958947355801916604025588861116008628224, 1/3138550867693340381917894711603833208051177722232017256448, 1/6277101735386680763835789423207666416102355444464034512896, 1/12554203470773361527671578846415332832204710888928069025792, 1/25108406941546723055343157692830665664409421777856138051584, 1/50216813883093446110686315385661331328818843555712276103168, 1/100433627766186892221372630771322662657637687111424552206336, 1/200867255532373784442745261542645325315275374222849104412672, 1/401734511064747568885490523085290650630550748445698208825344, 1/803469022129495137770981046170581301261101496891396417650688, 1/1606938044258990275541962092341162602522202993782792835301376, 1/3213876088517980551083924184682325205044405987565585670602752, 1/6427752177035961102167848369364650410088811975131171341205504, 1/12855504354071922204335696738729300820177623950262342682411008, 1/25711008708143844408671393477458601640355247900524685364822016, 1/51422017416287688817342786954917203280710495801049370729644032, 1/102844034832575377634685573909834406561420991602098741459288064, 1/205688069665150755269371147819668813122841983204197482918576128, 1/411376139330301510538742295639337626245683966408394965837152256, 1/822752278660603021077484591278675252491367932816789931674304512, 1/1645504557321206042154969182557350504982735865633579863348609024, 1/3291009114642412084309938365114701009965471731267159726697218048, 1/6582018229284824168619876730229402019930943462534319453394436096, 1/13164036458569648337239753460458804039861886925068638906788872192, 1/26328072917139296674479506920917608079723773850137277813577744384, 1/52656145834278593348959013841835216159447547700274555627155488768, 1/105312291668557186697918027683670432318895095400549111254310975536, 1/210624583337114373395836055367340864637790190801098222508621951072, 1/421249166674228746791672110734681729275580381602196445017243902144, 1/842498333348457493583344221469363458551160763204392890034487804288, 1/1684996666896914987166688442938726917102321526408785780068975608576, 1/3369993333793829974333376885877453834204643052817571560137951217152, 1/6739986667587659948666753771754907668409286105635143120275902434304, 1/13479973335175319897333507543509815336818572211270286240551804868608, 1/26959946670350639794667015087019630673637144422540572481103609737216, 1/53919893340701279589334030174039261347274288845081144962207219474432, 1/107839786681402559178668060348078522694548577690162289924414438948864, 1/215679573362805118357336120696157045389097155380324579848828877897728, 1/431359146725610236714672241392314090778194310760649159697657755795456, 1/862718293451220473429344482784628181556388621521298319395315511590912, 1/1725436586902440946858688965569256363112777243042596638790631023181824, 1/3450873173804881893717377931138512726225554486085193277581262046363648, 1/6901746347609763787434755862277025452451108972170386555162524092727296, 1/13803492695219527574869511724554050904902217944340773110325048185454592, 1/27606985390439055149739023449108101809804435888681546220650096370909184, 1/552139707808781102994780468982162036196088717773